

LA GUERRE PRIMORDIALE



CHAPITRE 1 : LA RENCONTRE



NAGBA



AKAJ



FEUILLE
FEU
FAVORITE



NÉ-UN



PETIT LION



RAKHE



Oao, Jell, Groom, Crugn, Dob, Moik, Vekk, Holk, Brak, Frod et Rakhe traquaient les bêtes à écailles terriblement grandes dans la savane qui se creusait de canyons, prenant garde aux éboulements et tremblements de terre réguliers. La terre était vivante et farouche. Oao indiqua en quelques mots et grognements que le ciel était dégagé, qu'elle ne voyait aucun déluge à l'horizon. Mieux valait ne pas continuer la traque quand des pluies diluviennes et torrentielles s'abattaient, le canyon deviendrait un piège mortel de cascades et de coulées de boues. Mais là, tout était chaud et sec et les hautes herbes étaient jaunies. Un temps idéal pour la chasse.

Un pierrier s'éboula soudainement, emportant soudainement Groom et Dob.

- Dieux glouglou sang. Terre zzz. Chhht.

Moik, le chasseur mais fils de chamane, avait parlé. Le prix du sang pour passer à travers ce territoire était payé. Quelques larmes furent versées en respect des disparus et personne ne fit son. Si le ciel ne leur tombait pas sur la tête, la chasse pourrait être bonne. Les énormes sauriens qui mangeaient de l'herbe étaient tout proches. En les surprenant, ils pourraient les faire paniquer, glisser et tomber au fond d'une des crevasses qui sillonnaient le canyon herbeux. Un seul des mastodontes aux plaques osseuses nourrirait toute la tribu pendant plusieurs jours.

- Houk ! Grands roars pas grrr et miam cheveux terre là, déclara Oao en agitant les mains pour exprimer que les proies se trouvaient derrière la colline qui se trouvait devant eux.

Ses sens étaient comme ceux d'un mospide. Ses paroles étaient donc vraies.

- Nous clop clop bosse terre. Nous waaagh et grrr grands roars. Nous chhht.

Rakhe venait de parler. Elle était la plus farouche, plus forte qu'un homme. Elle était la chef des chasseurs. Ils obéirent donc. Se courbant puis rampant, la troupe atteignit le sommet du gros monticule rocailleux parsemée de brousse et de quelques arbres massifs et distordus. Un léopard, tapi sur une branche et invisible jusqu'alors, tomba sur Brak et lui rompit le cou, puis lui déchira la jugulaire. Immédiatement, les sagaies de Jell et Crugn fusèrent et vengèrent le chasseur mort. Reprenant leurs armes, ils continuèrent en secouant tristement la tête. Il fallait surprendre les grands reptiles. Enfin, les mastodontes étaient en vue. Sur un plateau couvert d'herbes grasses, les monstres broutaient. Derrière eux, un précipice. Le regard brillant, Rakhe gronda. Se dressant brusquement sur leurs pieds, les chasseurs s'écrièrent à pleins poumons, dévalant la pente en agitant leurs sagaies. Barrissant, les reptiles cuirassés se détournèrent follement de la menace apparente en commençant à trotter lourdement. Mais les herbivores monumentaux étaient maladroits. Plusieurs ratèrent leurs appuis, pressés les uns les autres comme ils l'étaient. Pour ceux-là, la chute était inévitable. Joyeux, les sauvages clamèrent à grands cris leurs prises. Ils allaient prévenir le reste de la tribu de venir jusqu'ici pour descendre au fond du canyon, afin de se repaître de la viande des lézards qui inspiraient la peur.

Leur joie fut de courte durée. Un glatissement strident déchira les airs, alors qu'une majestueuse et terrible créature volante faisait son apparition. Mi-aigle royal, mi-lion, la chimère s'abattit au beau milieu de la troupe, puis rebondit en ruant, son cavalier riant aux éclats d'une voix trop claire et trop mélodieuse et trop moqueuse. Il était aussi semblable que dissemblable que ces humains hirsutes et



primitifs. Sa peau était bronzée, chocolatée, ses traits trop fins pour être un mortel, des oreilles pointues comme les pointes des sagaies dépassaient de sa chevelure bleue comme la mer, alors que ces hommes des cavernes n'avaient jamais vu la mer. En tout cas, l'être avait une longue lance enroulée et translucide, faite d'une substance miroitante comme de l'essence, tandis que son corps était entièrement couvert de billes.

- Vous avoir joie. Moi voler vous joie. Vous trembler. Vous colère. Vous comme grands dragons être pas dragons et manger herbe et *MOI* chasseur !

Le cataphracte commença à se défouler.

Un clignement d'œil plus tard et Crugn se retrouvait sans bras.

Un deuxième battement de paupières et Crugn n'avait plus ses jambes.

Un troisième et Crugn était empalé sur la lance constellée de billes rouges, rouge sang, alors qu'il criait toujours de douleur.

Le faë se tourna vers Oao, qui tremblait de tous ses membres.

- Toi avoir vision de mospide.

Petit rongeur tétanisée face à un serpent à sonnettes, la guetteuse semblait pétrifiée.

- Toi plus avoir vision.

Moins d'un battement de cœur plus tard, les deux yeux de la guetteuse manquaient, tandis que le guerrier du Beau Peuple gloussait, se gorgeant de la terreur et de la colère des survivants. Les paroles du cavalier résonnaient dans l'esprit des sept survivants. Possédée par cette peur panique, l'aveugle tourna les talons et courut, mais elle courut droit vers le vide. Elle aurait pu connaître le même destin que les mastodontes antédiluviens, mais le griffon fila et la rattrapa en pleine chute, puis joua avec elle comme un chat sauvage avec une souris.

Jell, Moik, Vekk, Holk, Frod et Rakhe ne pouvaient rien faire. La raison le quitta et la terreur leur dicta de fuir, même si Rakhe n'arrivait pas à prendre ses jambes à son cou, toute admirative qu'elle était de la monture volante et haïssant le cruel cavalier de toute son âme. Elle tremblait de tous ses membres quand *cela* se produisit.

Le ciel se noircit, éclipant la lumière du soleil. Comme si la nuit tombait subitement, les autres astres se révélèrent, mais furent à leur tour écartés et voilés, réduits à presque rien, voire littéralement soufflés pour les plus mineurs, alors que le vide intersidéral se fit, garni de myriades de trous noirs au lieu d'étoiles. Les ombres s'allongèrent en des proportions inimaginables et multiples, tandis que les souvenirs des morts s'imposèrent aux esprits des vivants.

Une trouée ténébreuse, un serpent, un ver ou un dragon cosmique aux proportions fantastiques plongea vers le centre de la terre plate. L'entité sembla engloutir quelque chose de divin et se rétracta, mais fut soudain secouée de spasmes, se tordant en chamboulant le monde, alors que les



ombres clignotèrent et se déformèrent. Le plus que titanesque Trou de Ver d'absolues ténèbres commença à tomber sur Création, menaçant de tout recouvrir de sa chape d'obscurité.

Les cinq Grands Dragons Élémentaires bondirent sus à la menace pour protéger les éléments et les créatures vivantes. Toutefois, les soubresauts et les tortillements de noirceur les blessèrent, les écrasèrent, les rejetèrent et les repoussèrent, même si la chute cataclysmique fut évitée, épargnant un nouveau déluge mondial, tout cela dans une pluie de sang élémentaire.

Les ténèbres primordiales, réveillant les terreurs enfantines et peurs primitives, recouvrirent pourtant le monde et Création toute entière fut plongée dans un noir d'encre.

Rakhe vit, malgré la pénombre qui l'entourait, une ombre mince qui rappelait son père colérique, mais une ombre déformée, comme allongée par une source de lumière rasante -particulièrement pour les bras-, s'approcher. Ces longs bras difformes semblaient prêts à l'attraper, à la battre comme lorsqu'elle était une enfant sans défense, mais à la battre jusqu'à la mort, cette fois. Cette ombre courroucée semblait plus mauvaise encore que le faë. Elle déversait sa sombre émotion aux alentours et dans le cœur même de l'humaine.

Alors, un miracle se produit : fusant de la noirceur convulsive, des rayons de soleil, des clairs de lune et des étoiles filantes jaillirent. Un rayon de soleil fusa vers elle. Un instant plus tard, la valeureuse mortelle commença à briller, à s'embraser. Brandissant sa sagaie qui s'illumina de flammes d'or, la chasseresse attaqua. La pointe soudainement enflammée fusa, cherchant à chasser l'ombre distordue comme elle le ferait face à un lion des cavernes. L'apparition ténébreuse fut déroutée, puis défaillante quand l'arme nimbée de lumière solaire lui causa une soudaine blessure. Elle appela à l'aide. Rakhe appela les autres chasseurs. Elle avait désormais la force, la puissance pour les protéger, pour chasser le mauvais dieu. Les entités ténébreuses arrivèrent les premières à la rescousse de leur congénère, bien qu'à demi-aveuglées, furieuses et mal à l'aise.

Alors, brûlant son âme comme un volcan entre en éruption, Rakhe devint une éruption solaire, une incarnation de la guerre et de la peur. A l'horizon, des dizaines de flammèches s'élevèrent, créant comme un immense feu de brousse. Plus loin encore, une flamme luisante d'argent émergea aussi de la quasi-obscurité. Les ombres tremblèrent, peut-être pour la première fois.

Constatant qu'une faille se formait, car la voute céleste réapparaissait lentement, malgré le trou noir béant qui la meurtrissait, les ombres se regroupèrent, appelées par plus grandes qu'elles. Elles filèrent dans ce vide, dans cette nuit qui ne possédait aucun point lumineux. Le Titan Noir, le Père de toute ombre se repliait et sa si sombre progéniture suivit son exemple.

Le cataclysme n'était plus, le monde revint à la normale. Dans le ciel, la lune cachait le soleil, créant une couronne de feu doré. Autour des deux plus grands astres, les étoiles brillaient de mille feux.

- Enfant à moi, déclara une voix divine à l'adresse de Rakhe, comme si son père spirituel lui parlait en même temps qu'une voix intérieure, désormais une partie de son âme, faisait écho, toi partir et venir trouver moi. Venir vers centre du monde et passer dans grands trous de terre. Toi venir !



Puis l'éclipse se termina, la lune reprit son cycle et s'effaça peu à peu, tandis que les étoiles s'éteignirent et que le bleu du jour s'étalait dans le ciel. Les nuages étaient déchirés, les restes d'une tornade flottaient, épars. La pluie pleurait, plus loin, sur une montagne désormais absente et écrasée. Des secousses et tremblements de terre avaient une nouvelle fois profondément chamboulé tout le paysage où que l'œil se porte.

Rakhe rassembla autour d'elle les survivants. Elle se sentait plus grande, plus forte, plus redoutable. Elle était plus que toute sa tribu réunie, même avec Juakk le plus brave des guerriers, même avec Tekk le chef, même avec Atal, Gofn et Crigvh les chamanes. Sa tribu avait été décimée. Cela était courant. Mais cette fois, les autres tribus connaissaient aussi le même sort. Pour avoir de nouveaux enfants, pour repeupler le peu du monde que l'Homme connaissait, il fallait se rassembler. La tribu de la Montagne Feu Zzz, la tribu des Dragons Dans Trous -celle qui vivait à la limite des terres où rodaient les rois dragons-, et bien d'autres se regroupèrent.

Rakhe n'était pas la seule à avoir changé et reçu la puissance des dieux. Cri Grand Roar, Brave, Poisson Terre, Grrr Pluie, Zerthut, Gniz, Skann et Bahn étaient comme des dieux du feu. Ils avaient miraculeusement survécu, alors qu'ils avaient été plongés dans une flaque de sang draconique divin. Une flaque issue d'une des innombrables gouttes d'ichor élémentaire qui avait éclaboussées le monde. Ils s'étaient embrasés à leur tour en supportant et gagnant le pouvoir du Grand Dragon du Feu. Eux n'avaient pas entendu l'appel. Il fut donc décidé que Rakhe partirait seule dans sa quête mystique, pendant que les nouveaux champions veilleraient et guideraient les survivants en fondant une nouvelle tribu. Mais avant, Rakhe défia, remporta le duel et coucha avec le plus fort des demi-dieux du feu : Cri Grand Roar.

Puis elle se mit en voyage. Celui-ci fut solitaire, long et dangereux, car les cataclysmes étaient fréquents, tandis que la sauvagerie était maîtresse. La loi du plus fort était reine.

Elle suivit le cours de myriades de rivières, longea des chaînes de montagnes qui montaient à des hauteurs vertigineuses, traversa des étendues de plus en plus vertes, de moins en moins sèches. De plus en plus de savanes grasses, de prairies foisonnantes et de jungles luxuriantes demandaient d'être traversées. Rakhe brava mille dangers. Les « grands roars », ces archosaures, étaient l'espèce dominante, pourtant soumise aux terribles rois dragons. Elle croisa même des régions où ces très anciens vivaient. Ceux-là étaient sinueux, comme des serpents, mais avaient des bras et des jambes comme des hommes. Ils ressemblaient aussi quelque peu à des oiseaux, mais ils étaient surtout très dangereux. Ils n'étaient pas la première race non-humaine qu'elle croisa, mais certainement la plus dangereuse, et de loin. Instinctifs, primitifs, très réactifs, ils pouvaient donner des pouvoirs à leurs racines, cristaux et lianes, même si leurs pouvoirs étaient plus limités que les siens. Rakhe ne voulait pas que son cœur soit arraché et brandit vers les cieux, avant d'être dévoré. Elle chassa plusieurs groupes de raptoks, dévora leurs propres cœurs, exploit impensable pour un humain, mais ne tenta pas d'entrer sur leurs territoires, car elle était déjà chassée par leurs guetteurs et pisteurs. Elle pouvait tuer un lézard tyran en un coup, mais les rois dragons *chevauchaient* les plus terribles des grands roars et autres grandes bêtes préhistoriques. Et un roi dragon était aussi fort que dix hommes...



Des hommes, elle en croisait quelques fois. Les humains étaient une minorité, une espèce délicate qui avait grand mal à survivre dans un monde si dur, si inhumain. Apparemment, elle n'était pas la seule à marcher vers le centre du monde, vers l'Île Dieu et la Grande Grande Montagne. Par contre, d'autres êtres humains avaient survécu au sang élémentaire et étaient devenus des dieux vivants. Dans ces contrées, beaucoup étaient marqués par le Grand Dragon du Bois.

Une fois, elle fut le témoin d'un nouveau déluge : le ciel et la terre se trouèrent, fondant et se liquéfiant. Des cieus coula un torrent de larmes divines, de la terre émergea des geysers de lave. Des flux se répandirent et coulèrent en rivières inarrêtables, agitées et tourmentées. Les inondations noyèrent des régions entières, transformèrent des montagnes en coulées de boue, firent déborder les lacs et les mers. Les inondations étaient surnaturelles : à l'eau, à la lave, se mêlaient la sueur, la bile, la sève, le lait, le sang, le jus, l'urine, l'acide, la chaux vive, les sucs gastriques, le vitriol, le liquide amniotique, les éléments chimiques à l'état liquide... Tout se mélangeait quand les puissances et enfant du Flux nagèrent au milieu des courants ainsi créés. Même le jour et à la nuit se délayaient et les astres étaient ballotés par des courants qui transformaient les cieus en voûte liquide.

Après avoir couru inlassablement se réfugier au sommet de la montagne la plus proche qu'elle puisse atteindre, Rakhe dut prendre son mal en patience. Elle vit une flamme argentée passer loin, très loin, mais les larmes salées qui coulèrent de ses yeux emportèrent la vision et elle se retrouva seule.

Elle tenta bien d'engager le combat avec une puissante entité qui, telle un poisson, nageait et filait avec le phénomène le plus proche qui encercla bientôt le mont salutaire. Tout autour, un fleuve de plomb qui se mélangeait au fleuve qu'elle avait elle-même précédemment suivi, se déversait, érodant et recouvrant les collines et montagnes moins hautes. Sa cible était tellement mouvante qu'elle en était pratiquement invisible. Juchée au sommet du pic rocheux, Rakhe eut à peine le temps de lancer son épéu. En moins d'un clin d'œil, la silhouette de plomb se tordit malgré sa masse et esquiva le lancer. Un instant plus tard, la sagaie était emportée et dissoute dans le métal liquide mélangé à ce qui était autrefois un fleuve. Même le son était dilué, mais un rire moqueur sembla résonner, avant d'être noyé dans le passage aqueux.

Enfin, après ce qui paraissait avoir été une lune et une demi-lune, le déluge cessa, laissant derrière un paysage apocalyptique, qui avait emporté des régions innombrables. Restait un limon primordial d'où émergeait de nouvelles espèces, des monstres et des béhémotchs, tandis que des arcs-en-ciel apparaissaient un peu partout.

Un jour, après des lunes et des lunes et des lunes et encore des lunes de voyage, elle arriva devant une étendue d'eau plus grande que toutes les rivières et que tous les lacs qu'elle ait jamais rencontrés, agitée d'un courant aussi puissant que celui d'un fleuve. Il y avait de l'eau plus profonde que le plus profond des points d'eau qu'elle ait connu et cette eau allait plus loin qu'elle ne pouvait voir, même en plissant les yeux. Et désormais elle voyait très, très loin, surtout en plissant les yeux (et quand sa marque frontale flamboyait sur son front).

Il fallait continuer. Elle abattit un arbre et creusa le tronc pour en faire une pirogue, car elle avait vu d'autres hommes et parfois d'autres choses faire comme cela. La traversée commença. Bien vite, elle



perdit son embarcation, car des monstres marins, d'immenses êtres avec de très nombreuses queues visqueuses et collantes et parfois terminées des pinces, qui trillaient des ultrasons avec courroux et faisaient claquer leurs pinces de façon frénétique, brisèrent et coulèrent sa pirogue. Une énième fois, Rakhe fut mise au défi. Une énième fois, elle laissa derrière elle des cadavres flottants à la surface. Elle dû continuer son périple à la seule force de ses bras et de ses jambes, en nageant. Elle avait appris au cours de son périple. Les grands reptiles marins et autres mastodontes serpentins furent chassés et lui servirent de repas. Elle dévora bien d'autres cœurs et absorba leurs forces, ainsi le voulait les rites.

Quand la Grande Grande Montagne au centre du monde fut visible, des dieux aquatiques et aériens lui barrèrent le passage, la suivirent ou la laissèrent passer. Elle repoussa les premier, remercia les second et marqua ses respects aux troisièmes.

Enfin, elle posa pied sur le sable du monde central. Tout était plus lumineux, tous ses sens plus vifs et plus en alertes, tout le pouvoir du monde semblait se trouver réuni sur le territoire des dieux. Bien plus méfiante, elle continua son voyage. Elle vit les grandes huttes des dieux, leurs maisons-montagnes, leurs tentes de pierre, de plantes, de plumes, de feuilles et de plein d'autre matériaux qu'elle ne connaissait pas. Les dieux habitaient même dans des Grandes Maisons de feu, d'air, d'eau, de terre et de bois. Les divinités n'étaient pas une grande tribu. Les dieux formaient d'innombrables tribus soumises au plus puissants et participant au grand cycle des lois de la jungle, poussées à la croissance, à la puissance, à défendre leur être face au reste du monde. Elle vit des guerres, des affrontements, les faibles écrasés, éliminés ou dévorés par les plus forts. Elle fit très attention, encore plus attention que quand elle se trouvait près des rois dragons, car les dieux sont bien plus forts et bien plus étranges, plus supérieurs, que la race la plus résistante de ce monde.

En chemin, elle rencontra un autre être humain. Comme elle, il portait la marque du Soleil Jamais Mort, Jamais Peur. Il était bien différent d'elle, avec une peau très claire, bien plus claire que l'intérieur de ses propres mains et le dessous de ses pieds. Il avait les cheveux couleur des châtaignes et les yeux comme les feuilles des arbres au printemps. Ses cheveux et sa barbe rappelaient la crinière d'un lion. Il était très mince et sa taille modeste, et pourtant, Rakhe n'était pas très grande. Il était vêtu de peaux de chèvres et de félins et portait de nombreux grigris, comme les chamanes de sa tribu.

Il la regarda tellement longtemps qu'elle connut de la colère, car c'était la première fois qu'on la regardait ainsi. En plus, il lui tournait autour. En général, seuls les prédateurs ou les charognards tournent autour d'une proie. Mais ici, Rakhe avait l'impression d'un petit animal qui cherchait sa génitrice, ou d'un lionceau joueur. Pourtant, il était un homme et avait probablement le même nombre de saisons qu'elle. Elle voulait le chasser, mais il était comme la mangouste et elle le cobra. Il s'arrêta enfin de fureter, s'arrêtant juste devant son nez et montra toutes ses dents blanches.

- Moi Petit Lion. Moi Enfant Soleil. Toi Enfant Soleil. Qui toi être ?
- Moi... Rakhe, articula-t-elle enfin, sa bouche parlant avant qu'elle ne le veuille.
- Moi content, moi voir Rakhe. Nous aller toi moi Grande Grande Montagne ?



Elle ne voulait pas. Enfin pas vraiment. Elle était seule, seule et forte. Elle avait pris et mangé les cœurs de tellement de monstres et de choses. Elle était... si seule, comme chassée de sa tribu. Avec lui, c'était facile, comme avec les membres de sa tribu.

Elle hocha finalement la tête, acquiesçant à la proposition de l'inconnu.

Rapidement, très, trop rapidement, il devint un frère de sang. Il parlait beaucoup. Il parlait bien mieux qu'elle et dans sa propre langue à elle ! Il parlait aussi la langue des dieux. Peu à peu, elle apprit aussi cette nouvelle langue, à force de l'entendre parler sans arrêt. Elle avait un peu de mal à bien dire Petit Lion. Il rit. Il dit que ceux de son clan, que ses frères, que ses sœurs l'appelaient Tilion. Il aimait. Plus facile, plus joli, comme le gazouillement d'un oiseau.

Rakhe et Tilion continuèrent à marcher. C'était long. C'était difficile. C'était dangereux. Plus ils se rapprochaient de la Grande Grande Montagne, plus les dieux étaient grands et leurs maisons grandes aussi. Tilion voulait aller plus vite, car il n'était pas rapide et infatigable comme Rakhe. Il voulait trouver d'autres membres de leur nouvelle tribu. Il parla avec un dieu qui ne voulait pas les dévorer ou les écraser. Le dieu était une femme-mante aux multiples bras. Elle tenait un bâton et traça d'étranges signes dans le sable. Riant comme un petit d'homme, Tilion traça, comme un enfant imite ses parents, d'autres signes sur le sable avec son doigt. La déesse accepta de prendre Tilion sur ses épaules. Elle allait vite, très vite, plus vite qu'on ne pouvait courir et emportait Rakhe derrière elle. Pendant ce voyage qui glissait et filait, la femme-mante bougeait les bras très vite dans les airs, faisait de nombreux mouvements avec ses mains et dessinait des signes invisibles avec le bâton qu'elle tenait. A un moment, la glissade cessa. Tilion et Rakhe étaient au pied de la Grande Grande Montagne. La femme-mante tendit ses mains et Tilion les serra toutes en montrant encore ses dents. « Il zèbre », songea Rakhe ; les zèbres aussi montraient très souvent toutes leurs dents. Mais les zèbres étaient des proies faciles pour les grands félins et les terribles lézards carnivores.

- Toi grand chamane ! Ahou !
- Moi un peu chamane. Moi faire troc.
- Troc ? Gné ?
- Toi donner moi chose, moi donner toi chose. Moi aimer troc. Moi voyager beaucoup avec tribu moi. Nous donner chèvres, viande, nous avoir plantes, secrets, armes autres tribus.
- Pfff ! Toi pas arme, corrigea Rakhe avec humeur.
- Moi avoir arme, répondit-il en montrant toutes ses dents encore une fois.
- Urk. Toi stop.
- Moi stop quoi ?

Pour toute réponse, elle l'imita.

- Ça sourire. Moi aimer sourire. Moi montrer moi content. Moi montrer toi arme.



Le jeune homme brandit sous le nez de la chasseresse une lanière de cuir où était attachée une planchette de bois. Ensuite, il ramassa un caillou. Décidément, le soleil avait tapé trop fort sur sa tête... Rakhe sursauta presque quand une sonorité mugissante résonna, comme amplifiée par la puissance écrasante de la pierre. Tilion faisait tourner la cordelette et la planchette qui était attachée. Le rhombe imitait le tonnerre, le cri des dieux, en un long mugissement. Puis le frêle nomade pointa un étrange empilement de pierres. Il effectua un grand arc de cercle et la pierre glissée dans la fronde fila, tandis que la plainte des esprits cessait. Le résultat était presque aussi impressionnant que si Rakhe avait lancé le caillou de sa propre main : une pierre éclata et l'empilement s'effondra. Lui souriant une nouvelle fois de toutes ses dents, Tilion commença respectueusement à empiler avec adresse de nombreuses pierres, jouant à faire tenir en équilibre des rochers aux formes diverses. La force de la terre était telle que l'ensemble était aussi solide qu'un menhir.

Fort satisfait de son travail, l'Enfant du Soleil se dirigea vers une caverne qui descendait tel un puits dans les entrailles de la plus fabuleuse et monstrueuse de toutes les montagnes, écrasant avec la facilité d'un géant les plus hauts pics que Rakhe avait observé durant son long et périlleux périple. En fait, les élus avaient déjà repérés une étrange marque qui luisait d'un halo jaunâtre. La trace d'un pied nu, aussi visible qu'un pied qui aurait été couvert de sang, indiquait qu'un être humain était passé par là et requérait inexplicablement qu'on suive cette trace.

Un nouveau périple, tellurique cette fois, débuta. Forts de leurs expériences et grandis par leurs épreuves qu'aucun mortel n'aurait pu surmonter, les deux compagnons s'enfoncèrent dans des canyons souterrains, des galeries, des grottes, des tunnels, des mers intérieures.

Les échos d'un violent affrontement résonnèrent en se précisant. Puis vint la réverbération de la lumière, la même lumière chaleureuse que celle qui brillait quand ils utilisaient leurs pouvoirs. Des voix humaines, deux, criaient, tandis que des chuintements et des crissements y répondaient. Les deux nageurs mirent encore plus d'ardeur à avancer dans l'étendue liquide.

Ils découvrirent bientôt un îlot rocheux créé par l'émergence d'une stalagmite. La concrétion conique était presque rejointe par une stalactite et cette quasi-colonne servait de passage à une colonie de monstrueuses et d'abominables créatures rappelant des mille-pattes. Les flammes solaires éclairaient de plein feu les corps larvaires couverts d'onyx et les pattes griffues orange vif, tandis que des gueules garnies de rangées de mandibules d'opales noires cherchaient à déchirer les enfants du Soleil, qui se défendaient avec acharnement.

Commençant à produire sa propre lumière, Rakhe accéléra ses battements jusqu'à bondir hors de l'eau, et fonda sur plusieurs entités chtoniennes qui grouillaient les unes sur les autres, avides. Tilion fut plus lent, malgré sa vivacité, mais dès qu'il eut pied, il fit vrombir son arme si bruyante et tira galet sur galet, s'auréolant lui aussi d'un vif feu doré. La nuée monstrueuse recula sous l'assaut conjoint, mais les créatures annelées commencèrent à s'agripper les unes les autres avec des bruits écœurant de succion, fusionnant en une nouvelle monstruosité larvaire qui rappelait le tatou, la



tortue ou le squal. La sagaie de Rakhe et le gourdin du volumineux combattant eurent tôt fait de se briser contre la carapace de la monstruosité. Celle qui brandissait une torche pour tenir en respect les créatures cria quelque chose, mais ni la chasseresse ni l'homme puissamment bâti ne comprirent les paroles. Par contre, Tilion saisit instantanément les gestes de la peau-rouge et se précipita pour ramasser les mandibules des créatures qui avaient été éliminées. Il jeta adroitement les pièces cornues et noires aux combattants, les réarmant à mesure que les armes improvisées qu'ils utilisaient s'émooussaient ou se brisaient. Avec ce travail d'équipe, le monstre né de l'amalgame de la colonie de monstres fut défait, s'abîmant dans la mer souterraine. Il en émergea soudainement, dans un dernier soubresaut et ultime tentative de déchiquetage des surhommes, mais ces derniers ne se laissèrent pas surprendre et mirent une fin définitive à son existence horrible.

- Moi Né-Un, déclara le musculeux individu avec fierté, malgré son épuisement.
- Toi parler langue dieu. Moi aussi parler langue dieu. Moi Petit Lion. Elle Rakhe.

Le nomade se rendit compte que Rakhe n'était pas à ses côtés et démembrait allègrement les corps des sortes de mille-pattes.

- Toi quoi vouloir ?
- Moi miam cœur. Moi fort. Grrr.
- Uuurk. Yiii, répondit Petit Lion en faisant la grimace.

La femme à la peau rouge commença à parler, mais personne ne la comprenait. Petit Lion commença le long travail nécessaire à la compréhension de son dialecte pour faciliter les échanges. Puisque Né-Un et Rakhe parlaient un peu la langue des dieux, il décida d'utiliser celle-ci comme langue commune à cette nouvelle petite tribu qui se constituait. Il lui fallait déjà apprendre celle que parlait la peau-rouge. Il apprenait très vite. Elle aussi. En peu de temps, les limites langagières furent surmontées et le petit groupe pu échanger.

Né-Un était fils de chef. Le premier fils. N'aimant guère les lames, il se constitua rapidement une massue de silex taillé. Cette force de la nature était très bronzé, mais moins que Rakhe. En plus, si celle-ci avait les cheveux fauves, cet immense et si solide gaillard avait les cheveux couleur du charbon aux reflets bleu sombre. Le fils de chef avait aussi les yeux d'un bleu nuit, au contraire de la sauvage, qui les avait ambrés. En plus de son pagne tigré, il avait un collier de griffes et de crocs.

Feuille Feu avait la peau ocre, son abondante chevelure rappelait l'écorce et ses yeux calmes et attentifs. Elle était la plus âgée, mais elle était encore assez jeune et surtout très, très belle et plantureuse, là où Rakhe était nerveuse et athlétique. La beauté cachait son corps sous une grande peau constellée de marques de mains, mais cela donnait plutôt envie aux hommes de la dénuder. Aussi, elle se peignait et s'attachait les cheveux. Elle était, comme son nom l'indiquait en partie, une gardienne du feu. Elle veillait à ce qu'il ne s'éteigne pas, même si elle avait appris depuis longtemps à en allumer un nouveau selon différentes techniques secrètes.

Désormais quatre, les Enfants du Soleil longèrent ou traversèrent des abysses, après avoir évité des éboulements et progressé au milieu de pierriers et de labyrinthes, faisant face à de nombreuses



reprises à des créatures issues des profondeurs terrestres et des dieux peu commodes. Parfois, la terre tremblait et il pleuvait des blocs de roche et il fallait courir pendant des heures ou se cacher dans des grottes, pour éviter d'être enseveli, écrasé ou de tomber dans les crevasses et failles qui s'ouvraient brusquement. De temps à autres, une empreinte humaine jaune, qui émettait de la lumière comme celle d'un vert luisant, les guidaient sur le chemin à suivre.

Ils longèrent de très étranges falaises limées, du haut desquelles les surveillaient gravement et sèchement des entités râblées barbuës et brutes, aux épaisses carapaces de roc et de minerai, armées de masses et de pics de matière brute. Ces non-hommes restaient silencieux, apparemment sourds et refusaient l'accès à leur territoire.

En continuant à longer cette interminable frontière, par ailleurs toujours marquée par des marques jaunâtres ça et là, le groupe entra bientôt dans des tunnels étranges, comme si la roche avait été dévorée par une termite prodigieuse et divine. Encore une fois, les quatre enfants du Soleil s'enfoncèrent toujours plus profond. Il semblait qu'ils allaient bientôt atteindre le fond du monde et ils commençaient à craindre de tomber *dessous*.

En attendant, ils tombèrent sur le ver de roche gargantuesque, long de quatre lancers de sagaie de Rakhe. Juché sur ce qui pouvait être la queue ou la gueule du béhémoth, un noir extrêmement sec se mit à bondir inconsciemment en faisant de grands gestes et en s'environnant d'un halo blanchâtre nimbé de jaune, qui rappelait la queue d'une étoile filante. En plus de ses gesticulations, le fou criait et utilisait l'écho pour attirer toujours plus leur attention.

Se pressant, afin d'éviter que le dérangé ne réveille l'énormité, les quatre eurent tôt fait de le rejoindre.

- Toi arrêter ! Toi cogner tête ? Toi réveiller grand ver. Nous battre. Très grrr et très waaagh !
- Lui pas réveiller lui dormir vous pas peur lui comme mort moi attendre long long long vous.

Seul Petit Lion et peut-être Feuille Feu arrivèrent à suivre le flot de paroles ininterrompues et débitées à un rythme bien trop rapide. En plus d'être un sac d'os et de muscles séchés par le soleil, signe qu'il était malade, le feu de l'anima de l'étranger était très bizarre. Sa couleur n'était pas du tout celle des demi-dieux des cinq éléments, mais celle d'une des étoiles les plus brillantes. Et ce n'était pas des flammes spirituelles, mais comme une lointaine et unique flamme, avec deux couleurs qui miroitaient. Le plus étrange était sa marque sur son front.

Mais il n'était pas seul. Il y avait une femme avec lui. Une fille aussi grande que Feuille Feu, assez fine et noueuse, à la peau brune comme l'écorce et aux cheveux rouge-brun qui lui tombaient en mèche devant les yeux. Elle avait deux épieux attachés dans le dos et elle aussi était pratiquement nue, tout comme le noir. Etrangement, celle-là n'attirait vraiment pas l'attention, elle se fondait extrêmement facilement dans les ombres. Même Rakhe semblait quelque peu mal à l'aise car selon la chasseresse, soit les proies les plus fragiles, soit les pires prédateurs se cachent ainsi.

Lui s'appelait Nagba, elle Akaj.



Une chose était sûre : les deux nouveaux membres de cette petite mais extraordinaire tribu étaient très rapides et très attentifs. Nagba était un vagabond et un coureur, toujours hyperactif. Akaj rappelait Oao à Rakhe, car elle était une guetteuse et une pisteuse hors pair.

Le périple continua jusqu'à ce que les tunnels (parfois ceux laissés par le passage de vers de roche gargantuesques, comme celui qu'ils avaient précédemment rencontré), les cavernes et cavités d'une stabilité sans faille, pris dans une stase et une gravité pesante, soient érodés par un flot de poison, d'arsenic et de vitriol. Cependant, les pierres créaient des cheminées, des escaliers protecteurs face à un flot vénéneux et venimeux, flot sur lequel flottait cette terre plate qu'était Création. Ainsi protégés par la roche qui se raréfiait de plus en plus, les voyageurs de l'extrême passèrent la Rivière de Tous les Tourments, sans comprendre ce qu'ils venaient de traverser.

Mais même les îlots de roche rongés par le fiel, même les blocs de diamant, de graphite et de titane qui se liquéfiaient commencèrent à se troubler, les perspectives changèrent et se confondirent, la terre fondue, liquéfiée, se mélangea à l'imaginaire et à la folie. Des insectes d'argile et d'or grouillèrent et poussèrent, des entités inorganiques et pourtant palpitantes s'animent. Bientôt des faës surgirent ou croisèrent le chemin des six, se montrant joueurs, curieux, cruels ou vindicatifs.

Mais Akaj les repérait de loin, tandis que Nagba trouvait les meilleurs chemins, les plus sûrs. Ils évitèrent ainsi les grandes tribus du Beau Peuple. Lors des rencontres, si les faës se montraient simplement intéressés ou fouineurs, Petit Lion jouait les amuseurs et les porte-parole. Quand les choses s'envenimaient, Né-Un s'en mêlait et arrivait parfois à les chasser de sa seule présence et de sa seule irritation. Si l'affrontement éclatait, Né-Un se trouvait au centre du combat, se montrant dépassé en puissance combative seulement par Rakhe, de plus en plus redoutable. Enfin, même les faës pouvaient être piégés, comme le montra plusieurs fois Feuille Feu.

Avec ces épreuves, dans un environnement qui était de moins en moins stable, de plus en plus fou, qui ressemblait à arpenter des rêves, mais les rêves d'autres rêveurs, le groupe se souda de plus en plus.

Petit Lion, que tout le monde voyait comme un petit frère, était appelé Tilion. Il avait en plus appris de Feuille Feu qu'il valait mieux cacher son vrai nom. Faisant preuve de grande confiance, elle leur révéla même son nom complet : Feuille Feu Favorite. Rakhe semblait avoir toujours autant de mal avec les noms. Pour y remédier, Tilion l'appelant Trois-F, ce qui plut en plus à la peau-rouge. Avec la prononciation de la chasseresse, Feuille Feu Favorite fut bientôt connue comme étant Troiff.

Tilion, si content de donner un nouveau nom à ses frères et sœurs de sang adorés, ne s'arrêta pas à la si belle gardienne du feu. Comme Akaj pouvait disparaître facilement et que la question « Akaj où ? » revenait régulièrement, la pisteuse fut surnommée Akajou. En plus, sa peau rappelait à Tilion certaines espèces de bois qui avaient ce nom. Né-Un, qui devenait Nun dans la bouche de Rakhe, fut surnommée Nain, à son grand déplaisir d'ailleurs, lors d'une péripétie. Malgré le désaccord du chef de groupe, Rakhe adopta le nom avec un certain plaisir revanchard. Elle était aussi jalouse que secrètement admirative de la carrure et des muscles magnifiquement découpés de celui qui s'imposait comme le chef de groupe. Une autre péripétie fit que Rakhe chercha encore, et sans succès face aux créatures du Kaos qui n'étaient pas faites de chair et de sang, à dévorer les cœurs des



ennemis tombés au combat. Akajou, née près d'un territoire de rois dragons raptoks, connaissait cette habitude. Ce fut elle qui pour une fois, acquiesça au jeu de mot de Tilion. « Rakhe miam cœur » devint Rancœur.

Nagba n'était pas aussi proche du groupe. Il était un frère de sang, mais un frère de sang qui restait un étranger. Tilion avait beau se creuser la tête, aucun surnom ne semblait correspondre au personnage, à la grande satisfaction de ce dernier. Aussi garda-t-il son nom, même s'il fut appelé par d'innombrables appellations comme Sac d'Os, Petits Pas, Parle Vite Vite, Chien Noir ou Traces Jaunes.

Plus ils avançaient par-delà les limites du monde, plus le sentier, le chemin devenait méditatif et aventureux. Le sentiment que leur pèlerinage arrivait à son terme fut palpable. Ce fut définitivement le cas quand une route de pierre de lune et d'une substance froide au toucher, qui reflétait la lumière, qui était complètement lisse et qui renvoyait un reflet mena jusqu'à une maison des dieux. La plus grande et magnifique maison des dieux. La maison divine, grande come une île et haute comme une majestueuse montagne, était faite de pierre, de cette substance très étrange et noble qu'on appellerait métal, mais aussi de lumière pure, pourtant solide comme du cristal. Il y avait de magnifiques et immenses hommes et femmes de pierre qui ne bougeaient pas, mélangés à la maison et qui représentaient de grandes qualités humaines. Il y avait aussi de très très très nombreuses pierres de couleur très très très brillantes, qui peignaient des hommes et des femmes qui accomplissaient de grandes choses.

La porte de la maison était ouverte et fermée, mais il y avait de la lumière à l'intérieur, comme un feu qui brûlait et crépitait, qui cuisait de délicieuses viandes et poissons, car comme une odeur délicieuse venait chatouiller les narines. La petite tribu était comme des enfants qui avaient joué toute la journée à la chasse et revenait au foyer au crépuscule. Un lieu protégé par les Grands. Un lieu chaleureux et agréable, le centre de leur petit monde. Ils revenaient enfin *chez eux*.



**EN REMERCIEMENT A DARRELL FLOOD. POUR SA POLICE D'ECRITURE
PREHISTORIC CAVE MAN (DISPONIBLE SUR DAFONT.COM)**